

**Intervention de James Baker,
secrétaire d'État américain**

Mes distingués collègues,
Mesdames et Messieurs,

Au cours des huit derniers mois, un grand nombre de personnes de la région ont déployé d'importants efforts et ont contribué de diverses façons à rendre possibles cette conférence et ces négociations. Vous tous ici présents appartenez à cette catégorie. Mais il y en a aussi quelques-uns qui ne sont pas là, des individus qui ont apporté une contribution indispensable à ce processus, et sans lesquels, j'en suis convaincu, cette conférence n'aurait pas eu lieu. A cet égard, je veux rendre hommage :

— au président Moubarak d'Égypte, qui a été un confident, un conseiller, un ami et un défenseur de ce processus dès le début ;

— au roi Fahd d'Arabie Saoudite, qui a démontré, par ses propos et ses actes, qu'il y avait de nouvelles possibilités pour une paix israélo-arabe après la guerre du Golfe, et qui a personnifié cette nouvelle approche au Moyen-Orient ;

— au président Assad de Syrie, dont l'assurance qu'il m'a donnée que la Syrie avait fait le choix historique en faveur de la paix et l'engagement précoce dans ce processus se sont révélés vitaux ;

— au roi Hussein de Jordanie, dont le courage, les qualités de leader et la disposition à s'engager publiquement et rapidement à soutenir ce processus ont transformé les dynamiques à l'œuvre dans la région ;

— au Premier ministre Shamir, d'Israël, dont la ferme détermination et les solides qualités de leader se sont révélées essentielles pour arriver à un accord au sujet de la convocation de cette conférence et du lancement des négociations bilatérales directes en vue d'une paix véritable entre Israël et ses voisins ;

— au ministre israélien des Affaires étrangères d'Israël, Levy, qui était déterminé à développer un processus de paix sérieux et significatif, et qui a œuvré de manière créative pour surmonter les obstacles qui se trouvaient sur notre chemin ;

— au président Hraoui du Liban, qui a œuvré pour le rétablissement d'une autorité centrale dans son pays dévasté par la guerre, ce qui représente une étape nécessaire pour la paix dans la région ;

— aux Palestiniens que j'ai rencontrés, comme Faysal Husseini et Hanan Ashrawi, dont le courage personnel devant d'énormes pressions a créé la possibilité d'une vie meilleure pour les Palestiniens.

Même dans une période où se produisent des changements dramatiques et de grande portée de par le monde, cette conférence se singularise. Il y a quatorze jours, le président Bush et le président Gorbatchev ont invité Israël, les États arabes et les Palestiniens à cette conférence de paix et aux négociations directes qui suivront. En réponse à cette invitation, Israël, la Jordanie, les Palestiniens, la Syrie et le Liban ont accepté d'assister à la conférence et de participer aux négociations directes. De plus, la Communauté européenne, l'Égypte, l'Arabie Saoudite, le Koweït, Bahrein, Oman, les Emirats arabes unis, Qatar, la Tunisie, le Maroc, l'Algérie et la Mauritanie ont accepté de participer à ce processus.

Cette conférence démontre de manière frappante la fin de la guerre froide et l'épanouissement du partenariat américano-soviétique dans le règlement des conflits régionaux. Là où, autrefois, nous rivalisons, désormais nous coopérons. Là où il y avait polarisation, il y a maintenant coordination. Ce qui était autrefois inconcevable — le parrainage donné conjointement par les États-Unis et l'Union soviétique à un processus de paix au Moyen-Orient — est, cette semaine, devenue une réalité. Notre tâche — réaliser la paix à travers

Du point de vue des co-parrains et même du point de vue du reste du monde, il serait très difficile de comprendre comment une partie pourrait maintenant refuser d'assister aux négociations bilatérales simplement à cause d'un désaccord concernant le lieu de ces négociations.

Finalement, j'aimerais faire remarquer qu'une réunion aura lieu dans quelques semaines entre celles des parties qui souhaitent participer aux négociations multilatérales afin d'organiser ces négociations. Ces discussions porteront sur des questions d'intérêt crucial pour de nombreuses parties dans la région. Elles constitueront un complément aux négociations bilatérales. Je suis heureux de constater que les négociations multilatérales ont déjà reçu un large soutien et une grande attention à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du Moyen-Orient.

Cette semaine, beaucoup ont mis l'accent sur la nécessité de démarches qui renforceraient la confiance. Les États-Unis continuent de croire que des mesures de construction de la confiance [*confidence building measures*] sont essentielles au processus et aux parties elles-mêmes.

Je vais être très franc, car je me trouve devant des collègues avec qui j'ai passé un grand nombre d'heures depuis le mois de mars. Le manque de volonté des parties à adopter des mesures tendant à construire la confiance a été très décevant. Vous avez su traiter des formules et des positions. Vous avez accepté des conditions de référence qui sont justes et équitables. Vous avez amorcé un processus de négociation qui peut réussir. Mais vous avez échoué à traiter convenablement de la dimension humaine du conflit.

En sillonnant la région, j'ai été témoin de terribles scènes de tragédie humaine, de souffrance et de désespoir : les civils innocents pris dans le feu croisé d'un conflit dont ils souhaitent voir la fin ; les réfugiés et les personnes déplacées errant à travers les vastes étendues du temps ; les mères et les pères craignant l'avenir qui est réservé à leurs enfants ; et les enfants élevés dans l'animosité et le conflit, au lieu de l'amitié et du compromis.

Les formules, les conditions de référence et les négociations ne suffisent pas. Le soutien nécessaire au processus de négociation ne pourra pas être maintenu si la dimension humaine n'est pas prise en compte par toutes les parties. Il faut trouver le moyen d'envoyer des signaux de paix et de réconciliation qui touchent les peuples de la région. N'attendez pas que l'autre camp agisse ; chacun de vous doit vite se lancer. Vous êtes les mieux placés pour savoir ce qui est requis.

Par le biais des négociations, et à travers telle ou telle initiative, vous pouvez manifester le respect que vous avez des droits de l'autre. Vous pouvez exprimer votre compréhension des craintes de l'autre. Vous pouvez toucher les gens — femmes, hommes et enfants — qui sont les victimes du conflit israélo-arabe. Nous ne pourrions réussir à la table de conférence que si nous trouvons les moyens de nous ouvrir les uns aux autres ailleurs qu'autour de cette table.

Les défis étaient grands, et les obstacles nombreux, sur le chemin de la paix. Les décisions que vous avez prises au cours de ces huit mois de diplomatie intensive ont créé une nouvelle base de réalisme et d'engagement en faveur de la paix. Cette conférence était vitale pour briser les obstacles à la communication et pour démontrer au monde entier que les dirigeants arabes et israéliens peuvent se retrouver face à face.

Pour terminer, laissez-moi m'adresser à chacun de vous personnellement et directement.

Le monde a attendu cette semaine depuis plus de quarante ans. Les gens épris de paix, partout, ont tenté tant de fois de vous persuader — vous, les acteurs de ce conflit insoluble — de vous rencontrer pour discuter de vos différends... Cette semaine, ici à Madrid, vous vous êtes rencontrés pour tenir une telle réunion.

C'était un début, un bon début, un début historique qui a brisé les vieux tabous, un début important qui ouvre de nouvelles opportunités.

Mais ce n'est qu'un début, et ce n'est pas suffisant. Vous ne devez pas laisser ce début devenir une fin.

Quand vous franchirez ces portes, vous emporterez avec vous de lourdes responsabilités. Vous emportez avec vous la responsabilité envers votre peuple de rechercher la paix. Vous emportez avec vous la responsabilité envers le monde de construire une paix globale et juste. Vous emportez la responsabilité envers vous-mêmes de rompre avec le passé et de rechercher un nouvel avenir.

Car si vous ne saisissez pas cette occasion historique, on ne pourra en blâmer personne en dehors de votre région.

Il faut que vous preniez en charge le destin et le défi de faire la paix, au moment où vous entrez dans des négociations directes avec vos voisins. La poursuite et le succès de ce processus sont dans vos mains. Le monde attend toujours de chacun de vous qu'il fasse le choix de la paix.